

scheint Calvin gegangen zu sein. Der Verf. untersucht bei den Formularen jeweils den liturgischen Ort (Kanzel, Altar, Abendmahlstisch), die liturgische Zeit (Abendmahlstermine) und die Agenden selbst. Die Probleme, die sich für die Einheit des Abendmahlsgottesdienstes stellen, sind das Nebeneinander von Predigt und Mahl, von Kanzel und Altar, von regelmäßigem Predigtgottesdienst und selbständigem Predigt-Sakramentsgottesdienst. Aber diese Probleme stammen im Grund schon aus der Zweiteilung der Messe. Ob die Einheit wirklich schon dadurch gesichert war, daß Predigt und Abendmahlsvermahnung sich berühren oder gar identisch sind? Das war aber durchaus nicht immer der Fall. Oft scheint gerade die Predigt ihre Selbständigkeit gewahrt zu haben. Ist wirklich Entscheidendes gewonnen dadurch, daß ein Teil der Abendmahlsliturgie noch auf der Kanzel gesprochen wird, oder daß der Sakramentstisch bei der Kanzel steht? War die ganze Gemeinde tatsächlich dazu zu bewegen, beim Abendmahlsgottesdienst dazubleiben? In Schwäbisch Hall hat das nicht geklappt. Diese Fragen hätte man noch weiter vorantreiben können.

S. 143 ff. werden abgelegene Ordnungen wiedergeben: Basel 1529, Bern 1529, Farel 1533 und als Autograph der entsprechende Abschnitt aus Zwinglis Fidei Expositio. Die sinnentstellenden Druckfehler sind in einer Beilage berichtet, die anderen fallen nicht ins Gewicht.

*Tübingen*

*Martin Brecht*

Henri Naef: *Les origines de la Réforme à Genève. L'ère de la triple combourgeoisie. L'épée ducale et l'épée de Farel.* Genève (Alex. Jullien) 1968. XI, 632 S., kart., Fr. 65.—

Grâce au dévouement et au savoir faire de la commission des publications de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, les historiens et le public lettré disposent maintenant du second volume de cette oeuvre monumentale. Sans ménager sa peine, Henri Naef (1889–1967) avait donné une grande ampleur à l'ouvrage destiné à commémorer le quatrième centenaire de la Réforme à Genève. Il a disparu sans pouvoir achever son travail, ni même voir paraître ce livre, trente ans après le premier. De fait, les 341 premières pages étaient au point et annotées par l'auteur; pour les suivantes, pas encore revues, les éditeurs ont dû procéder aux retouches nécessaires, et renoncer à mettre les références et les annotations critiques, dont le défunt avait le secret. Ces considérations n'enlèvent rien à la valeur, ni à l'intérêt du texte attendu avec impatience – et assorti d'une réimpression photomécanique du tome premier, sous-titré: "La cité des évêques, l'Humanisme, les signes précurseurs".

L'introduction déjà est caractéristique de l'esprit dont Henri Naef a abordé son travail: ne pas succomber à "une sorte d'intuition rétrospective", mais "quitter le potentiel pour le concret", conserver son agrément au texte, sans sacrifier la complexité des faits, ni les références utiles. Divisé en cinq parties, le texte mène le lecteur de 1526 à 1534; il porte les titres évocateurs suivants: Les ferments politiques et les ferments religieux (1526–1528); la cité sous le harnois (1528–1531); vers la "Loy" nouvelle (1532–1533); Genève entre Fribourg et Berne (1533–1534); la prépondérance "luthérienne" (février à mai 1534). Si la longueur de ces parties décroît, elle contient chaque fois un espace de temps plus court, permettant ainsi de mieux suivre les pulsations de la vie genevoise.

Le récit s'ouvre sur la combourgeoisie conclue avec Berne et Fribourg, acte révolutionnaire qui va changer les destinées de Genève; les gens de l'époque en eurent déjà conscience. Grouillant de vie grâce aux détails donnés par petites touches, dans un style très personnel émaillé de citations, le texte savoureux permet de mesurer les interférences et les répercussions des moindres événements qui s'enchevêtraient sans désespérer. Au travers de l'agitation des esprits, on voit poindre les "Luthériens" dans la politique locale: une procession satirique suit un placard, alors que la situation se tend entre le duc de Savoie et la ville. Le syndic Bezaçon Hugues, qui libère les Genevois de l'autorité du vidomnat, "a été l'auteur de leur liberté, sans laquelle la Réforme ne se fût jamais établie"; Robert Vandel et son

entourage ont droit à tout un sous-chapitre nuancé. A la fin de 1528, on voit la révolte sociale précéder la Réforme par le refus de payer les dîmes. Le parti avancé essaye "de soulever la campagne savoyarde contre les féodaux" hostiles à Genève, formant la confrérie de la Cuiller. Prise entre ses combourgeois de Berne, réformés, et ceux de Fribourg restés catholiques, la cité des bords du Rhône passe par des moments délicats. Cependant, avec d'infinies nuances, Henri Naef fait "se lever sous nos yeux la cohorte secrète avec laquelle Farel aura des accointances". Le réformateur est toutefois mal reçu en octobre 1529, un Dominicain remonte le courant. Nouveau renversement de la situation un an plus tard, lorsque l'évêque lance un assaut bientôt interrompu contre Genève, cause d'une vive réaction en Suisse. Les trésors d'Eglise sont vendus, la ville est fortifiée en partie aux frais des ecclésiastiques, par la volonté des laïcs, favorables ou non, à la Réforme. Chemin faisant, une digression suggestive mentionne les anciennes traductions de la Bible, à propos d'exemplaires livrés au bûcher. Signe d'interdépendance des événements, la mort de Zwingli provoqua des effets jusqu'à Genève et "recula grandement l'Evangile". Cependant le texte d'un placard, apparemment inspiré par Farel (le 9 juin 1532), et l'application de procédés utilisés par les Bibliens de Meaux attestent la pénétration des idées réformées.

Impossible d'entrer plus avant dans les méandres de cette histoire, où les événements politiques et religieux jouent un contrepoint au déroulement imprévisible. Au chapitre justement nommé "L'assaut farellien", succèdent ceux aux titres non moins significatifs de: Le printemps des émeutes, La brouille avec Fribourg, La brouille avec Berne, Berne prédomine, et Fribourg rend les sceaux de l'alliance. Coupé de Fribourg, Genève allait pouvoir s'appuyer plus sûrement sur Berne décidé à conserver le bénéfice de sa politique en direction de l'Ouest. Charles III, duc de Savoie, se réjouissait d'avoir dissocié les deux villes confédérées qui le gênaient, sans pouvoir mesurer ce que perdait définitivement la cause catholique à Genève. L'épilogue très bref, en raison des circonstances, résume de manière lumineuse "le manomètre enregistreur des phases d'une histoire qui va de la volonté d'indépendance à la Réforme". L'index bibliographique et celui des noms, puis une table des matières détaillée, facilitent la lecture de cet ouvrage passionnant et utile, une fois pénétré le style de l'auteur, et admis son système de citations en partie résumées.

*Neuchâtel/Suisse*

*Jean Courvoisier*

Benno Gassmann: *Ecclesia reformata. Die Kirche in den reformierten Bekenntnisschriften* (= Oekumenische Forschungen I. Ekklesiologische Abteilung, Band IV). Freiburg/Basel/Wien (Herder) 1968. 479 S., geb. DM 48.-.

Die Aufgabe, die der Verfasser dieser Arbeit sich gestellt hat, war eine doppelte: Einmal hat er sich als Historiker darum bemüht, das Verständnis von „Kirche“ herauszuarbeiten, wie es sich in den reformierten Bekenntnisschriften v. a. des 16. und 17. Jahrhunderts, aber auch des 19. und 20. Jahrhunderts herausgebildet und erweitert hat; dann hat er als Systematiker die ekklesiologischen Aussagen der reformierten Bekenntnisschriften mit den Gedankengängen der dogmatischen Konstitution über die Kirche „Lumen gentium“ des II. Vatikanischen Konzils verglichen. In beiden Teilen ist er zu überraschenden Resultaten gekommen.

Wir befassen uns hier v. a. mit dem ausführlichen historischen Teil. In diesem beschreibt Gassmann nach einer kurzen Einleitung über das Wesen der Bekenntnisschriften und über seine Methode die wichtigsten Thesensammlungen, Katechismen, Glaubensbekenntnisse, Lehrartikel, Kirchenordnungen der kontinental-europäischen (nicht aber angelsächsischen) reformierten Kirchen. Wenn er sich dabei textlich auch auf E. F. K. Müller, „Die Bekenntnisschriften der reformierten Kirche. In authentischen Texten mit geschichtlicher Einleitung und Register“ (Leipzig 1903) und W. Niesel, „Bekenntnisschriften und Kirchenordnungen der nach Gottes Wort reformierten Kirche“ (Zollikon-Zürich 1938) stützt, geht Gassmann in Reihenfolge und Gruppierung absolut selbständig vor. „Grundlegend ist zunächst der Gesichtspunkt des geographischen und völkischen [!] Raumes“ (S. 22), dann spielen sachliche und zeit-